

D 897 NICARAGUA: TÉMOIGNAGE PAYSAN

Dans le n° 894 de DIAL, consacré à l'expulsion du P. Merino, nous avons relaté le conflit ayant éclaté entre ce prêtre et le mouvement des "délégués de la Parole" connu au Nicaragua sous le nom de "Bloc intercommunautaire pour le bien-être chrétien". Nous donnons aujourd'hui la parole à Valentín Ponce Jiniocua, l'un des cinq membres de la direction du "Bloque intercomunitario Pro Bien Estar Cristiano". Bon nombre des membres de ce mouvement sont aujourd'hui très actifs dans les coopératives et organisations paysannes issues de la révolution sandiniste. Le mouvement est né dans l'ouest du pays, près de Somotillo, à quelques kilomètres de la frontière hondurienne; il couvre la région de Chinandega et s'étend jusqu'à León et Estelí. Valentín a eu deux frères et deux neveux tués lors des attaques menées par des groupes provenant du Honduras et du Costa Rica. A l'heure où deux prêtres viennent encore d'être expulsés, ce témoignage paysan donne la mesure du fossé qui va s'élargissant dans la société nicaraguayenne.

Note DIAL

## INTERVIEW DE VALENTÍN PONCE JINIOCUAO

Somotillo, le 30 septembre 1983

Tout a commencé en 1974. A cette époque il y avait déjà, au Honduras, des groupes de paysans chrétiens qui étaient structurés. Chez nous, il n'y avait rien.

Avec deux amis, nous nous sommes trouvés par hasard à El Triunfo, une ville du Honduras proche de la frontière, le jour du rassemblement de ces groupes. Il y avait une église pleine. Les représentants des différentes communes ont pris la parole pendant deux heures au cours de la messe, hommes, femmes, jeunes et vieux. Ils ont décrit leur organisation et ce qu'ils faisaient, ils ont parlé du travail des "délégués de la Parole" qui réunissaient les gens dans les villages pour célébrer avec eux la Parole de Dieu.

A un moment donné, quelqu'un qui nous connaissait a dit qu'il y avait là un groupe du Nicaragua. On m'a passé le micro: j'ai commencé à me présenter en disant mon nom, mon village. J'ai dit que je ne connaissais pas du tout le mouvement chrétien, que j'avais honte parce que chez nous rien de cela n'existait, que je ne savais pas du tout quoi faire comme chrétien. J'ai

demandé à ceux qui étaient là de m'aider, en me prêtant un livre, une Bible, en me donnant des conseils, pour commencer à faire quelque chose, à rassembler les gens de mon village.

Les gens sont venus vers moi, ils m'ont embrassé, beaucoup pleuraient. Ils ont dit qu'ils allaient m'aider. Le Père Julio m'a prêté une Bible. Ils m'ont dit: "Voilà comment on peut commencer une célébration de la Parole" et ils m'ont donné un petit livret.

### Une découverte

Rentré chez moi, j'ai invité mes voisins. Trois femmes sont venues. J'ai fait comme il était écrit dans le livret: un chant, la lecture, quelques points de réflexion et des questions pour un échange, une prière et un chant pour finir. On a fait cela. Je leur ai demandé, à la fin, ce qu'ils en pensaient. Elles m'ont dit que c'était une découverte, qu'il fallait continuer en invitant d'autres voisins.

Au bout d'un mois, nous étions dix. Quelques mois après, en 1975, Juan Isidro, un autre, a commencé de son côté. Mais j'avais l'intuition qu'il était vital de se rendre visite: alors nous nous sommes visités mutuellement, d'un groupe à l'autre. Et c'est de là qu'est partie la constitution des communautés.

Puis est venue l'invention des "séminaires", des journées où nous nous réunissions pour nous former à partir de l'expérience de chacun. Nous avons commencé à déposer un córdoba (environ 30 centimes) par personne: avec cela, nous avons pu acheter de quoi manger en commun.

Après six ou sept mois, nous avons formé une "direction" car il y avait déjà quinze communautés, chacune de dix à quinze personnes, avec un ou deux "délégués de la Parole" dans chacune des communautés. Tous ceux qui veulent peuvent être "délégués de la Parole", des jeunes, des vieux, des hommes, des femmes qui savent un peu lire et qui rassemblent les autres pour prier, pour faire une célébration de la Parole.

Alors il a fallu donner un nom et structurer un peu l'organisation. Au cours d'une session mensuelle, nous avons discuté le nom et nous avons choisi "Bloque Intercomunitario Pro Bien Estar Cristiano". Les initiales forment BIPBEC. Nous nous sommes dit que chaque lettre pouvait avoir un sens: B comme "bataille contre l'injustice", I comme "infatigables dans la lutte", P comme "puissance de Dieu", etc...

En 1977, Juan Isidro est allé travailler un an dans une autre région, celle de León, où il a aidé d'autres communautés à naître et, grâce à lui, notre organisation s'est élargie. Moi aussi, j'ai commencé à aller dans d'autres villages, aider d'autres à devenir "délégués de la Parole" et à former des communautés.

A cette époque, c'était au temps de Somoza, toutes les réunions où nous étudions la Bible ensemble avaient lieu le soir, en secret. Car la Garde nationale surveillait tous ceux qui cherchaient à s'organiser. Alors on faisait semblant d'organiser un dîner, entre amis, pour pouvoir se réunir. Mais c'était souvent très difficile de rentrer chez soi, dans la nuit...

Cette année là, nous avons fait un séminaire avec des gens venus d'un port de la côte Sud, Corinto. Nous avons pris comme thème "la libération". Nous travaillions beaucoup, pour comprendre le message de la Bible et devenir vraiment chrétiens.

A l'époque, je travaillais dans une grande hacienda dont le propriétaire était très riche. Le "Bloque" m'a demandé d'aller à une session à Managua sur la libération. J'ai demandé un congé au patron, qui a posé tout un tas de questions avant de me laisser partir.

#### La victoire des sandinistes

Au cours de cette session, j'ai compris comment la richesse du patron s'alimentait. J'en suis revenu tout changé, tout bouleversé. J'ai expliqué à ma communauté comment je voyais la situation. Nous avons mieux compris ce qu'il fallait faire, et le changement qui se préparait dans notre pays. Avec le "triomphe" nous avons trouvé beaucoup plus de force, à cause du changement: le passage de la situation du temps de Somoza à la "libération" que la révolution a rendu possible nous a donné un grand élan. Nous avons fait une session à Matagalpa (près de la frontière nord), avec soixante délégués de la Parole, en 1980.

En même temps, à ce moment-là, il y en a qui sont partis parce qu'ils opposaient l'Évangile et la révolution. Ils pensaient que la révolution, c'est le péché. Ils n'ont pas compris qu'au contraire il y a un lien fort entre ce qui se vit aujourd'hui au Nicaragua et l'Évangile.

Malgré cela, nous avons été de plus en plus nombreux: aujourd'hui il y a six cents "délégués de la Parole" qui sont tous des paysans comme nous, et plusieurs centaines de communautés c'est-à-dire de groupes d'au moins dix à quinze personnes, dans les villages, qui se réunissent pour réfléchir et prier ensemble. Beaucoup aujourd'hui sont devenus responsables dans les organisations paysannes. Il y en a même un qui représente les paysans au Conseil d'État. Nous avons des projets comme la construction de maisons pour les plus mal logés ou ceux qui, avec la réforme agraire, se sont déplacés pour mettre en culture des nouvelles terres et travaillent en coopérative. Une centaine sont en train d'être construites.

#### Les rapports avec les prêtres de la région

Au début, quand j'ai eu la Bible que les Honduriens m'ont prêtée, et le livret, je suis allé voir le curé de Somotillo, en lui disant que je désirais célébrer la Parole de Dieu avec les gens de mon village. Il a été d'accord.

Ensuite, il y a eu des problèmes. Par exemple, nous nous sommes rendu compte qu'il fallait préparer les parents à l'engagement qu'est le baptême des enfants. Nous avons rassemblé les gens pour cela. Nous avons demandé au curé de nous appuyer, de dire aux gens que c'est important. Mais il a mal pris cela: il a dit au contraire aux gens que ce n'était pas important, que l'on pouvait bien célébrer le baptême sans cela.

Alors nous avons pris de la distance. A travers le "triomphe" et la révolution, nous avons vu que l'organisation, la réflexion étaient bonnes, qu'elles donnaient des fruits et nous permettaient d'être actifs, avec l'Évangile, dans notre pays.

Actuellement, le curé ne nous appuie pas.

Avec la hausse des prix, il a augmenté le prix des sacrements. C'est une chose qui touche beaucoup les gens. Nous avons protesté, sans résultat. Je crois qu'il ne se préoccupe pas de la communauté. Il célèbre la messe, il

baptise... il ne s'occupe pas de la communauté. Il est comme la plupart des prêtres de la région: il ne sort pas de la ville. C'est à ceux qui veulent les sacrements d'aller vers lui, en ville. Il y a peu de prêtres qui vont dans la campagne. Heureusement, il y en a tout de même un ou deux. Nous leur avons demandé de travailler avec nous. Mais ce que nous faisons surtout, c'est de nous rendre visite, de communauté à communauté, pour nous former en confrontant et en échangeant notre expérience. C'est ainsi que nous nous soutenons: par exemple, un groupe de notre communauté vient de partir vivre quelque temps avec une des communautés les plus au sud du pays. à Rio San Juan, une communauté qui a perdu plusieurs de ses membres dans une attaque venue du Costa Rica (1). Nous voulons être près d'eux dans leur souffrance et recevoir aussi le témoignage de leur foi.

(1) Valentin n'a pas dit que, parmi ceux qui ont été tués, il y avait l'un de ses frères. Cf. DIAL D 894 (NdT).

Propos recueillis par  
Jean-Claude Thomas

(Diffusion DIAL - En cas de reproduction, nous  
vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 260 F - Etranger 310 F - Avion 380 F  
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL  
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441